sens. On proclame la philosophie du bien-être, comme la source d'où devra découler le bonheur ici-bas ; on veut constituer la science de la richesse indépendamment de la morale ; on veut asservir l'homme à ses penchants, soumettre sa raison, comme son intelligence, aux désirs de ses sens. Et l'on ne s'aperçoit point que l'humanité souffre de cet oubli des lois naturelles de son existence. On croit marcher dans la voie du progrès, et on s'en éloigne d'autant plus, que l'on fait abstraction des principes chrétiens ; et c'est ainsi que l'économie politique va à l'encontre de son but, et compromet le progrès matériel des peuples.

On se rappelle les principes extravagants de Fourier, et de tout l'ensemble du système phalanstérien, de même que les maximes de Proudhon et les théories socialistes de Louis Blanc. C'est en prêtant l'oreille à de telles doctrines, en s'enthousiasmant pour de telles idées, qu'on en est venu en France à outre passer même les tempéraments apportés au principe du sensualisme par l'économie politique anglaise.

Il n'y a aucun doute que toutes ces théories économiques, jointes à l'abolition des substitutions et à la loi des partages, ont causé un grand tort à l'agriculture française. On en a une preuve dans le fait que, de temps à autre, le cultivateur déserte les campagnes, séjour de tranquillité, pour aller habiter les villes, séjour de troubles et quelquefois d'égoïsme ; et ce mouvement funeste de la population rurale est tel, que les premiers hommes de la France s'en sont alarmés, car c'est à ce sujet que le Prince Napoléon disait : " L'industrie appelle tous les jours les hommes dans les villes et les énerve. Il faut rappeler dans les campagnes ceux qui sont de trop dans les villes, et retremper en plein air leur esprit et leur corps. La classe ouvrière ne possède rien, il faut la rendre propriétaire."

Le mot de M. de Bonald est parfaitement vrai : " Les familles propriétaires, dit-il, sont plantées dans le sol ; les familles industrielles ne sont que posées sur le sol, prêtes à l'abandonner, si elles trouvent ailleurs une industrie fructueuse. Ainsi, la famille agricole est fixe, la famille industrielle est mobile, mais elle tend à se fixer et à passer de l'état civil et à l'état politique. Il est pour ce motif dans l'intérêt de l'Etat, comme dans celui des familles, que la propriété foncière se concentre, et que la propriété mobilière se divise pour laisser à un plus grand nombre la facilité d'obéir à leur tendance naturelle, et de se planter dans le sol." ¹

¹ Mélanges.—De la famille agricole.